

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 89

Artikel: "Je continuerai toujours de patiner"
Autor: Monnard, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« Je continuerai toujours de patiner »

Denise Biellmann fut la plus adulée des patineuses de par le monde, connue notamment pour sa fameuse pirouette. A 54 ans, elle continue d'être tous les jours sur la glace.

La patinoire du Dolder se trouve sur une colline bucolique des hauts de Zurich. On est à dix minutes à peine de la grouillante et chic Bahnhofstrasse, mais ici, en pleine nature, tout respire le calme. Juste en dessous trône le cinq-étoiles du même nom, bâtie plus que centenaire, avec ses vieilles tourelles et sa terrasse d'où la vue sur le lac de Zurich est superbe. En quelques minutes à pied, on accède au zoo et au siège de la FIFA.

C'est dans cet endroit hors du temps, où l'on vient pour s'amuser mais aussi pour s'entraîner, que Denise Biellmann, l'inoubliable fée de la glace, championne du monde en 1981, mythe vivant de ce sport, connue notamment pour la fameuse pirouette qui porte toujours son nom, a appris à patiner. C'est toujours là qu'elle se rend quasi tous les jours de l'année.

Le matin, elle s'entraîne pour elle, comme à la belle époque. L'après-midi, elle donne des cours à ses élèves, sept au total, toutes des espoirs suisses, âgées de 14 à 17 ans. Ce mercredi après-midi, par un temps radieux, elles sont trois à écouter leur professeur, sur un coin de la glace qui leur est réservée, alors qu'il y a foule ailleurs. Denise Biellmann conseille, reprend, corrige. Quand elle s'élançait pour montrer les exercices, c'est comme un zoom arrière. La silhouette est inchangée, le style toujours aussi aérien, limpide. « J'aime travailler avec les jeunes, je n'élève pas la voix, mais je peux être très stricte, c'est mon job. »

PASSION INTACTE

Une fois l'entraînement fini, elle s'assied à la bonne franquette dans les vieilles tribunes en bois de la patinoire

pour répondre à nos questions. En dehors de quelques rides au coin des yeux, le visage tout en rondeurs et en sourires est resté le même. Elle nous remercie d'avoir attendu si longtemps. Elle avait 18 ans lors de son sacre mondial. Elle en a 54 aujourd'hui. Et c'est peu dire que, chez elle, la passion du patinage reste intacte.

Il y a trois ans, elle avait brièvement décidé de renoncer aux shows pour lesquels elle a sillonné le monde, du Japon aux Etats-Unis, pendant des dizaines d'années. Aujourd'hui, elle a repris, même si elle en fait moins. Récemment, on a pu la voir en Allemagne, en Angle-

terre et en Suisse, bien sûr. « J'ai reçu tellement d'invitations que, au bout d'un moment, je me suis dit : « Si les gens ont tellement envie de me revoir, pourquoi pas ? » Et comme, de toute façon, j'ai toujours continué à m'entraîner. »

« COOL D'AVOIR 54 ANS »

« Je fais du fitness trois ou quatre fois par semaine, du cardio, du tae bo (un art martial). Il est faux de croire que, à partir de 50 ans, on ne peut plus faire certaines choses. »

Mais se dépenser à ce point n'est-ce pas une manière de combattre le temps qui file ? N'est-ce pas encore plus difficile d'accepter de vieillir quand on a été adulée ? Denise répond avec son joli sourire qui respire l'adolescence. « Non, c'était cool d'avoir 18 ans, mais c'est toujours cool d'en avoir 54. Je suis bien à l'extérieur comme à l'intérieur. Je me sens toujours jeune, j'ai un bon feeling, même si on ne peut pas changer la nature. Dans mes loisirs, j'aime sortir avec des amis, rester relax chez moi. »

Depuis 1982, elle est en couple avec Colin Dawson, patineur rencontré à Holiday on Ice, même s'ils se sont brièvement séparés et restent officiellement divorcés. « J'étais la guest star du show et lui figurait dans la troupe, tout a commencé comme cela. » Elle n'a jamais eu d'enfants. Ne le regrette-t-elle pas ? « Ma vie a toujours été tellement « busy », tellement occupée que j'ai oublié d'en faire, répond-elle dans une jolie formule. Mais je n'ai pas vraiment de regret, d'autant que, des enfants, j'en ai tous les jours ici à l'entraînement. »

UN REGRET OLYMPIQUE

A plus de 80 ans, Heidi, sa maman, assiste régulièrement aux séances de sa fille au Dolder. « Toujours aussi fit, elle porte un regard parfois très critique sur ce que je fais. » C'est avec elle que Denise avait commencé de patiner. « Avec Silvia,



« J'aime travailler avec les jeunes »

DENISE BIELLMANN,
ANCIENNE CHAMPIONNE
DU MONDE DE PATINAGE
ARTISTIQUE

terre et en Suisse, bien sûr. « J'ai reçu tellement d'invitations que, au bout d'un moment, je me suis dit : « Si les gens ont tellement envie de me revoir, pourquoi pas ? » Et comme, de toute façon, j'ai toujours continué à m'entraîner. »

Où qu'elle se trouve, la température monte quand le speaker annonce son nom. Et Denise offre toujours au public ce qu'il attend le plus, sa fameuse pirouette : jambe tendue à la verticale, pied tenu par les deux mains au-dessus de la tête. Une figure exigeant une souplesse absolue, déjà difficile à exécuter à



Si elle envisage d'arrêter les shows, la Zurichoise n'imagine pas, en revanche, cesser ce patin qui lui a tant donné.

ma sœur, elle nous emmenait souvent ici, juste pour le plaisir. A 7 ans, je rêvais déjà de devenir championne du monde. Ce que j'aime tant dans le patinage, c'est ce mélange unique de sport, de vitesse et d'esprit artistique. »

A son époque, Denise Biellmann était la coqueluche du public. « J'étais alors la seule femme à réussir les cinq triples sauts. » A cela s'ajoutaient ses fameuses pirouettes et la grâce. Seul un titre olympique lui aura manqué. A Lake Placid, en 1980, elle avait accumulé trop de retard

dans les figures imposées qui la rebutaient tant. Mais la «standing ovation» que lui avait réservé le public après son programme libre reste le point d'orgue de sa carrière. Trente-sept ans plus tard, les images, sur YouTube, sont toujours aussi fortes: chaviré, le commentateur américain en perd la voix s'extasiant devant cette «amazing, fantastic performance».

Une année plus tard, âgée de 18 ans à peine, elle décidait déjà de passer chez les pros, renonçant à ses rêves olympiques. « J'avais envie de vivre quelque

chose de différent et comme Holiday on Ice me faisait des offres... Chez les pros, j'ai remporté 11 couronnes mondiales, en battant notamment Katarina Witt, multiple championne olympique. »

Sa notoriété n'a pas faibli. « Dans la rue, on me demande des selfies. Au resto, je sens souvent que les gens me reconnaissent. » Pourrait-elle imaginer un futur sans patins? « Si je vais bientôt arrêter les shows, je continuerai de patiner tant que je pourrai et sans me fixer de limites. »

BERTRAND MONNARD